

***Eh ! qu'mon chum est platte !* d'André Boulanger et Sylvie Prigent**

BOULANGER, André et Sylvie PRÉGENT, *Eh! qu'mon chum est platte*. [Montréal], Leméac, 1979, 87 p. (Théâtre) ; précédé de « le Couple pour s'en sortir », présentation de Pierre Monette

Lucie Robert

Numéro 18, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40590ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, L. (1980). Compte rendu de [*Eh ! qu'mon chum est platte !* d'André Boulanger et Sylvie Prigent / BOULANGER, André et Sylvie PRÉGENT, *Eh! qu'mon chum est platte*. [Montréal], Leméac, 1979, 87 p. (Théâtre) ; précédé de « le Couple pour s'en sortir », présentation de Pierre Monette]. *Lettres québécoises*, (18), 33–34.

eh! qu' mon chum  
est platte!

andré boulanger  
sylvie prégent



THÉÂTRE/LEMÉAC

## Le théâtre qu'on publie

# Eh ! qu' mon chum est platte !

d'André Boulanger et Sylvie Prigent

Il est presque gênant de voir que les exigences de l'édition donnent le nom des deux auteurs de *Eh ! qu' mon chum est platte !* alors que le projet de la pièce est plus près de l'anonymat de la création collective que de l'idée littéraire d'« auteur ». Ce n'est pas que je conteste à André Boulanger et à Sylvie Prigent le droit de tirer profit de leur succès, mais il était si joli de lire sur les affiches de théâtre que « le Théâtre de ma blonde est au boutte » jouait *Eh ! qu' mon chum est platte !*, au Pont-Tournant de Beloeil, d'abord, le 5 octobre 1978, puis dans les cafés-théâtres, les cabarets, les salles de collèges et d'universités, puis dans des salles plus grandes comme l'Évêché où le Conventum, de Montréal à Saint-Jean-de-Matha. Un succès comme on peut difficilement en imaginer. Peut-être, au fond, qu'il reste un public friand de théâtre à qui il faudrait servir des choses qui l'intéresse ! Car, que deux comédiens, jusque-là pas très connus, qui, de surcroît, choisissent de garder l'anonymat, produisent un texte pas très classique et le jouent dans des endroits dont on entend peu parler, n'est pas si rare. Mais que cette production atteigne et dépasse les cent vingt-cinq représentations, les dix mille spectateurs, et, en plus, qu'une maison comme celle de Leméac qui nous avait habitués aux grands canons de la dramaturgie, en publie le texte, est déjà plus étonnant. Cela vaut même la peine qu'on s'y arrête quelques instants, ne fût-ce que le temps des quelques pages de cette chronique.

Il faut dire qu'André Boulanger et Sylvie Prigent n'ont pas trouvé de recette-miracle. *Eh ! qu' mon chum est platte !* ne s'est pas écrit en trois jours. On nous raconte même, en guise d'avant-propos, qu'il a fallu dix-huit mois d'intenses recherches, d'enquêtes et d'ateliers pratiques à l'écoute des jeunes, des futurs et des ex-couples du Québec pour produire « cinq mille phrases compilées, trois mille transcrites sur fiches, mille cinq cents sélectionnées pour leur sens révélateur et leur couleur théâtrale ». Nous sommes très loin des muses et de la tour d'ivoire. Ceci ressemble beaucoup plus au laboratoire. En effet, on nous raconte aussi que ces recherches ont été entreprises avec l'aide d'une psychologue, Denise Roussel, qu'elles ont été menées selon l'approche du « tarot psychologique ». Le jeu de ces cartes millénaires a servi de fondement et d'illustration aux principaux aspects de la vie et de la relation du couple. Une fois les données établies, on a mis

des mois de travail d'écriture et de conception pour rassembler ces phrases dans un ordre qui permette un début et une fin (de la représentation), qui intègre au mieux de leurs possibilités les capacités des comédiens et les nécessités du spectacle. Bref, quelque chose entre les travaux d'Hercule et un diplôme universitaire. Remarquez que le jeu en valait la chandelle. Non seulement à cause du succès, mais aussi et surtout à cause du résultat: un texte riche, entrecoupé de monologues et de chansons, plein d'humour, qui allie la connaissance théorique d'un problème à la volonté d'un changement pratique et qui, chose parfois surprenante en dramaturgie, reste un texte agréable à lire.

*Eh ! qu' mon chum est platte !* ne se raconte pas. Essayer de le faire me forcerait à écrire quelque chose comme : « Après une rupture de quelques mois, un homme et une femme se retrouvent, puis se séparent sans rompre ». Cela paraît presque ridicule de banalité. Non. Dans le contexte anti-naturaliste où André Boulanger et Sylvie Prigent situent leur théâtre, les récits et les histoires n'ont aucune place. *Eh ! qu' mon chum est platte !* ne se conçoit que sur scène devant un public (formé le plus souvent de couples ou de « moitiés » : deux comédiens entreprennent de disséquer un couple moderne sous forme de représentation et d'exposer à une salle aussi réceptive que possible (!), ses causes, ses problèmes et ses possibilités. Se trouvent alors mis à nu, la peur de la solitude et la nécessité (sexuelle et affective) d'un partenaire qui créent le couple ; les préjugés sexistes, les individualités, les affrontements, la gêne et le besoin d'intimité qui le détruisent. Plutôt que sur l'unité de ce couple, André Boulanger et Sylvie Prigent fondent leur analyse sur la différence des individus qui le composent et les difficultés qui en résultent dans la vie commune. Comment vit-on aujourd'hui le rapport à la sexualité, à la contraception et, pourquoi pas, ... à la vaisselle ? Quelles sont les nouvelles situations créées par le féminisme ? Comment assume-t-on l'amant, la maîtresse ou l'« ancienne blonde » ? Sur la scène se trouvent avouées des choses dont on ne parle le plus souvent qu'entre nous dans des cas d'extrême nécessité et avec une pudeur qui les voile. Les questions qu'on hésite à poser, à soi et à l'autre, qu'on réserve à son médecin, à son analyste ou à sa meilleure amie, sont montrées avec un exhibitionnisme qui frôle la violence ou, au

moins, la gêne et le malaise. Car, malgré tout, nous savons que le couple est de plus en plus difficile à vivre quand la mutation des rôles sociaux rend caduc son cadre traditionnel fondé sur la famille et sur la permanence.

En fait, le malaise vient de cette impression que sur la scène comme dans le texte se commet une indiscretion. C'est la gêne que l'on ressent quand des amis se querellent devant nous ou quand, à l'inverse, l'on se querelle devant eux. Les phrases, ces phrases que les auteurs ont recueillies pendant l'enquête, ce sont nos phrases. Les mots sont nos propres mots. Et quand, en plus, André et Sylvie (à la fois personnages, auteurs et comédiens) sollicitent notre opinion:

« *Trouvez-vous ç' à a l'air fou un gars assis en arrière d'une fille [sur une moto] ? » (p. 26)*

ou notre position :

« [. . .] *cou'donc, y'en a-tu un icitte dans'salle « un couple » qui marche ? » (p. 60)*

c'est le silence. « Le public habituellement ne donne pas de réponse », précise-t-on. Devant une telle intrusion dans notre vie privée, deux attitudes possibles, qui ne s'excluent pas : le rejet . . . ou l'éclat de rire.

*Eh ! qu' mon chum est platte !* est en effet un texte drôle pour qui en accepte la leçon et le jeu . . . de mots. Des lieux communs, des phrases toutes faites, partent des chassé-croisés ou des télescopages. « Je t'aime à en mourir », commence la phrase ; « à mourir de rire » la continue. Ce n'est ni la poésie de Boris Vian, ni le calembour de Paul et Paul. Quelque chose entre les deux qui amortit le choc, catalyse la querelle et débouche sur un remblais d'humour :

Sylvie — *Bonjour Pitou ! Tu vas-tu marmonner toute la journée ?*

André — *Tu l'sais ben que je marmonne pas, que je m'harmonise. (p. 31)*

ou encore :

André — *Ah ! toé des fois je te battrais !*

Sylvie — *Moi aussi je te battrais !*

André — *Oui ? . . . On se bat-tu ?*

Sylvie — *T'es plus fort que moi !*

André — *Ça fait rien ça.*

Sylvie — *Tu m'laisse des chances ?*

André — *Je te le promets !*

*(Ils se battent à coups d'oreillers). (p. 57-58)*

La présence de chansons (pourquoi donne-t-on si rarement les quelques notes qui constituent le thème musical ?) et de monologues allège l'atmosphère en interrompant le dialogue pendant quelques instants. Mais elle permet aussi de jeter un regard introspectif sur le personnage de Sylvie, ses pensées, ses sentiments et sensations, son monde. Il est un peu dommage qu'on n'ait pas fait de même pour André, mais enfin . . .

Chanter, dire et, ce faisant, prendre une image au sens propre ou, à l'inverse, faire d'un geste dur un geste drôle. Loin de tuer l'effet didactique escompté, ces quelques éléments accentuent la distanciation, empêchent le lecteur ou le spectateur d'imaginer devant lui un couple qui se fait, se

défait et se refait, de reconstituer une histoire comme celles qu'on lit et qu'on voit tous les jours. D'autre part, la familiarité du langage, déjà entendu, et de la mise en scène, déjà vue, gênent et empêchent la pure fantaisie. Bien malgré soi, l'on revient sur terre (qu'on a jamais vraiment quitté pour l'imaginaire) et l'on reçoit l'analyse telle quelle. Rejetant à la fois le naturalisme et la facilité, André Boulanger et Sylvie Prigent ont atteint un équilibre et une distanciation que le bon père Brecht n'aurait pas dénoncés, mais que les auteurs ont de plus en plus de difficulté à réussir. Ils ont évité les embûches de la gratuité, du manichéisme, de l'héroïsme (individuel ou collectif), sans tomber dans la platitude, le théoricisme ou le rigorisme. On rit, on s'amuse, mais on questionne et on réfléchit.

On pourrait reprocher à *Eh ! qu' mon chum est platte !* son point de départ : la façon dont les individus vivent le couple et l'enquête psychologique qui a servi de fondement. Car là commence et là s'arrête la réflexion : à la psychologie. On pourrait lui reprocher d'avoir négligé bien des aspects du problème : que ce soit le rapport du couple à la famille, au travail, au monde. Si André Boulanger et Sylvie Prigent ont mis en avant, sur la scène, la vie privée du couple et même s'ils ont considéré que cette vie était de l'ordre du politique, ils ont négligé de poser la situation dans son entier. Le couple dont ils parlent se trouve en effet dans tous les autres, mais tous les couples ne s'y retrouvent pas, du moins pas en entier. Ils sont aux prises avec d'autres déterminismes : des projets d'avenir, des enfants, des parents, des problèmes financiers . . . bref, ils sont aussi en relation avec un monde extérieur qui dépasse les quatre murs de l'appartement ou le téléphone à la meilleure amie. Aussi André et Sylvie peuvent-ils s'abstenir de rancune l'un envers l'autre. Aussi peuvent-ils se séparer sans difficulté : « [. . .] je viens de réaliser que nous deux, pour rester ensemble, ça nous prend au moins deux logements » (p. 75) dira André en annonçant son départ et, en effet, la proposition est séduisante. Mais se vit-elle aussi facilement quand la pression sociale s'en mêle ou quand vient le temps de changer des couches ?

Mais restons-en à la dissection du couple telle qu'on la réalise ici, dans le texte. Il y a déjà bien du travail qui a été accompli pour montrer que si « on ne meurt pas d'amour » on ne peut pas vivre sans lui. La dissection de la famille viendra plus tard, soit par André et Sylvie, soit par d'autres. Il faut bien des promesses pour espérer ! Quant à moi, j'attendrai bien encore un peu que « le Théâtre de ma femme (ou de ma fille) est au boutte » présente « *Eh ! qu' mon mari (ou mon père) est platte !* ». Entre-temps, la lecture de cette pièce montre tout l'avantage qu'on peut tirer d'un travail sur la réalité concrète, effectué à partir d'analyses bien étayées sur des données précises.

Lucie Robert

BOULANGER, André et SYLVIE PRIGENT, *Eh ! qu' mon chum est platte !*, [Montréal], Leméac, 1979, 87 p. (Théâtre) ; précédé de « le Couple pour s'en sortir », présentation de Pierre Monette.